
Roland Chollet, *À la lumière de Balzac. Études (1965-2012)*

Patrick Berthier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/21396>

DOI : 10.4000/studifrancesi.21396

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 585-586

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Patrick Berthier, « Roland Chollet, *À la lumière de Balzac. Études (1965-2012)* », *Studi Francesi* [En ligne], 189 (LXIII | III) | 2019, mis en ligne le 01 mars 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/21396> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.21396>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Roland Chollet, *À la lumière de Balzac. Études (1965-2012)*

Patrick Berthier

RÉFÉRENCE

Roland Chollet, *À la lumière de Balzac. Études (1965-2012)*, éd. M.-B. Diethelm, préface de M. Bongiovanni-Bertini, Paris, Classiques Garnier, 2018, 440 pp.

- 1 Ce beau volume clôt une trilogie qui donne désormais à lire l'essentiel de l'œuvre critique de Roland Chollet: *L'Œuvre de Balzac en préfaces* (2014) regroupait toutes les préfaces de l'édition Rencontre, imposant l'évidence de leur statut de bilan général de l'œuvre, «des romans de jeunesse au théâtre» (c'était le sous-titre de ce volume; voir SF, n. 177, sept.-déc. 2015, pp. 607-609); deux ans après, c'était la réédition, attendue depuis longtemps, de la thèse de référence sur *Balzac journaliste* initialement publiée en 1983 chez Klincksieck; et voici ce recueil d'épaisseur respectable, qui permet de relire ou de découvrir dix-huit articles ou préfaces couvrant près d'un demi-siècle.
- 2 Comme le volume de 2014, celui-ci a été élaboré par Marie-Bénédicte Diethelm, editrice attentive et qui a pris soin d'enrichir, lorsque c'était utile, l'annotation d'origine par des indications complémentaires; ainsi elle donne la référence des lettres citées à la fois dans l'édition de Roger Pierrot et Hervé Yon désormais complète («Pléiade», 3 vol., 2006-2017), et dans l'ancienne édition Pierrot chez Garnier (5 vol., 1960-1969) à laquelle renvoient bien sûr presque tous les articles; et si une lettre, d'une édition à l'autre, a pu être re-datée plus exactement, l'editrice l'indique également: cet exemple donne une idée du sérieux d'un travail qui ne s'est pas limité à la simple livraison d'un fac-similé. Le seul regret que l'on doive exprimer sur ce point concerne la subsistance, non corrigée sur épreuves, d'erreurs de texte qui ne viennent évidemment pas de Roland Chollet mais du fait qu'une partie au moins de ses articles a été scannée: les lacunes dans l'accentuation des *e*, les points au lieu de virgules ou l'inverse, ne sont pas rares, et on note çà et là des incohérences dues aux aléas de la reconnaissance de caractères:

«Rousseau lui sombre» au lieu de «fut sombre», p. 292; «a commencé parler» au lieu de «par le», p. 382; «Quand il revit ces lieux où part tard de blessures», au lieu de «tant de blessures», p. 418. L'édition parfaite n'existe pas, mais ces petits défauts sont contrariants.

- 3 Heureusement, le contenu du volume est si enthousiasmant qu'on n'a pas envie de parler davantage de ces scories, peu nombreuses au regard de son épaisseur. Je voudrais, avant toute remarque particulière, dire à quel point je goûte, et le mot est faible, l'absolue absence de cuistrerie de Roland Chollet, que ce soit dans sa démarche critique ou dans son langage. Surtout dans son langage: il est maître de tout sans un seul mot savant. Il parle de la chair des mots de Balzac, sans arrogance (et même avec une modestie que ceux qui l'ont aimé ont souvent pu observer quand il était à la tribune et prétendait, contre l'évidence, n'avoir rien de neuf à dire), sans cet intellectualisme qui dévore aujourd'hui la critique universitaire: on est bardé de bibliographie, mais on ne dit plus rien qui vienne de soi. Chollet, lui, tout en étant parfaitement au fait de ce qui avait été dit avant lui ou se disait au moment où il écrivait, ne puisait que dans son propre fonds et ne convoquait à sa table de travail que sa puissance de déduction et d'induction; s'il rendait hommage à ses devanciers et à ses pairs, c'est parce qu'ils partageaient sa passion de l'enquête: les Guise bien sûr, René et Christiane, mais aussi Raffaele de Cesare ou Bruce Tolley, tous nommés chaleureusement dans ce volume.
- 4 Relire, ainsi rapprochés les uns des autres, des textes si divers et illustrant une aussi longue période, impose l'évidence d'un homme tout à fait maître de son sujet, connaissant réellement *tout* Balzac par une permanente innutrition. Son excellence, au sens vrai de ce terme, pourrait même intimider, si la réserve souriante dans l'expression, la rigueur dans l'attribution des textes ne rappelait sans cesse que nous avons affaire avec Roland Chollet à quelqu'un qui voulait, non s'imposer, mais s'effacer; ce qui ne l'empêchait nullement de s'exprimer de la façon la plus personnelle, parfois la plus paradoxale.
- 5 Cela étant dit, entrons dans quelques détails. Le plus ancien texte retenu n'est pas le moins savoureux: il s'agit d'une recension copieuse et quasi militante de *La Comédie inhumaine* d'André Wurmser (Gallimard, 1964). Ce gros pamphlet devenu un classique de la critique marxiste, ou plutôt communiste, était alors dans sa nouveauté, et Roland Chollet lui apporte la contradiction dans les colonnes de "La Nouvelle Revue française" de septembre 1964 (ce qui fait, soit dit en passant, que l'empan chronologique placé en sous-titre du volume est légèrement inexact). On goûtera la pugnacité de ce balzacien de trente-deux ans qui ne veut pas de la réduction interprétative imposée à l'œuvre par l'idéologie, mais qui salue l'énergie et la conviction avec lesquelles Wurmser, dans sa guerre contre la bourgeoisie, bâtit un Balzac qui «n'est pas celui de M. de Guermantes» (p. 25).
- 6 À la suite de cet article viennent plusieurs "classiques" de Roland Chollet, connus des lecteurs de "L'Année balzacienne": De "*Dezesperance d'amour*" à "*La Duchesse de Langeais*" en 1965, Balzac et "*Le Feuilleton littéraire*" en 1984, *Trophée de têtes* dans "*La Comédie humaine*" (sur le thème balzacien de la décapitation) en 1990, *La jouvence de l'archaïsme* (sur les *Contes drolatiques*) en 1995, "*Sténie*", *la Touraine inventée* en 2003. Sujets fort divers, mais qu'unit un souci permanent: convaincre le lecteur du fait qu'on ne peut parler de Balzac qu'en totalité; les *Contes* mènent sans solution de continuité aux *Études de mœurs*, Balzac journaliste et Balzac romancier sont un même homme contradictoire

et qu'il faut accueillir dans cette complexité même, au lieu de vouloir tout lisser, ou de ne vouloir parler que de la «cathédrale» inachevée de la seule *Comédie humaine*; même une ébauche de jeunesse comme *Sténie*, essai manqué de «roman philosophique», resté inédit mais soigneusement gardé par Balzac dans ses tiroirs, apporte à la biographie de l'enfant et de l'adolescent Balzac des éléments dont *Le Lys dans la vallée*, près de quinze ans plus tard, retravaillera l'expression idéalisée.

- 7 Chacun de ces articles de «L'Année balzacienne» figure dans l'ordonnancement du volume à la place que lui assigne la chronologie, ce qui fait que le lecteur qui se laisse porter par la succession des textes en rencontre sans cesse d'autres, publiés ailleurs. La préface aux *Contes drolatiques* pour l'édition hélas inachevée des *Œuvres complètes* aux Bibliophiles de l'Originale (1969), est le premier. Suit une des études magistrales de Chollet, publiée dans "Genesis" en 1997 sous un titre bien dans sa manière: *À travers les premiers manuscrits de Balzac (1819-1829)*, comme s'il s'agissait d'une promenade, alors que les balzaciens peuvent consulter là une des clarifications analytico-synthétiques les plus abouties du foisonnement des dossiers conservés dans le fonds Lovenjoul (jadis à Chantilly, de nos jours à la Bibliothèque de l'Institut).
- 8 Toujours en 1997, voici un inédit, ou du moins un texte qui n'avait été publié qu'en russe, pour le catalogue de l'exposition proposée par le musée Pouchkine de Moscou sur *Balzac, le dandy et le créateur*, et dont Marie-Bénédicte Diethelm nous restitue la version originale sous le titre que lui avait donné Roland Chollet, *Tableaux d'une exposition*, avec à nouveau un sous-titre aussi précis que modeste, *Thèmes et variations sur le dandysme de Balzac*; qu'il s'agisse de la délicate définition des termes de dandy et de dandysme, ou de ce que l'on peut en dire en examinant à la fois la personne sociale de Balzac et les recoins les plus ignorés de ses textes, j'ai lu peu de pages aussi suggestives que celles-là, qui dormaient en Russie. Pas inédite non plus, mais également dissimulée dans un catalogue, la préface de l'exposition du centenaire du Balzac de Rodin, en 1998, et dont le titre simple en apparence (*La deuxième naissance de Balzac*) mène vers des réflexions très riches sur l'itinéraire complexe qui mène du médaillon de David d'Angers à la statue du boulevard Raspail: ici encore, avoir tout lu permet à Roland Chollet de reconstituer en direct, pourrait-on dire, la lutte du titan cherchant à immortaliser un titan.
- 9 Impossible de ne pas rappeler encore l'importance des articles publiés au moment du bicentenaire, en 1999: *L'homme qui dispose de la pensée* (dans *L'Artiste selon Balzac*) ou *Éditer l'autre Balzac* (dans *Pour Balzac et pour les livres*, en hommage à Roger Pierrot): ce second texte contient un éventail de réflexions qui pourront servir de base à l'édition du tome III des *Œuvres diverses*, resté en chantier au moment de la mort de Roland Chollet en 2014, et qu'une équipe de balzaciens a entrepris de faire aboutir.
- 10 Parmi les articles méconnus pour cause d'éloignement, apparaît ici une autre de ces synthèses que Chollet était un des rares à pouvoir oser, "*La Comédie humaine*" a-t-elle un début et une fin?, communication faite à Bari en 2000 et publiée, mais en Italie seulement, en 2002. La reprise de cet essai se justifie d'autant mieux que Roland Chollet était fort attaché à l'Italie par ses origines maternelles, ce qui se perçoit aussi dans *Une histoire d'amour*, sa préface au volume *Balzac et l'Italie* publié en 2003. Mais à vrai dire c'est la totalité de la recherche balzacienne qui passionnait Roland Chollet, dont figure également ici un article publié en 2002 dans une revue francophone de Tokyo, *Présence-absence de l'Orient dans "La Comédie humaine"*, encore une de ces synthèses nourissantes qui ouvrent tout grand l'éventail de la réflexion interprétative.

- 11 Parmi les textes les plus récents, peuvent être redécouverts un entretien avec Serge Kantorowicz (2004), une préface crépitante à la réédition de *La Comédie du Diable*, une fantaisie balzacienne de 1831 trop peu connue (2008), et enfin la publication tardive, dans "L'Année balzacienne" 2012, d'un article très dense donné en décembre 1822 par le jeune Balzac aux "Annales françaises", et identifié par Roland Chollet dès 1987 comme étant de lui; une riche annotation aide à la lecture de cet essai atypique, qui ne vise à rien de moins qu'à situer *Le Centenaire* d'Horace de Saint-Aubin, autrement dit lui-même, dans la littérature d'invention depuis les Grecs jusqu'à Walter Scott.
- 12 Finir sur ce texte extraordinaire eût été plus fort, me semble-t-il, que d'avoir voulu ajouter «en guise d'épilogue» (p. 407) trois inédits de Roland Chollet sur la relation de trois écrivains modernes à Balzac: Dostoïevski, Lucette Finas et Pierre Michon. Malgré leur intérêt, ces essais sont plus proches de la prise de notes que de l'article (bien que Chollet lui-même les présentât comme achevés), et de plus ce ne sont pas des documents de la fin: ils datent de 1995, 1998 et 2002. Leur lecteur actuel ne peut guère les percevoir que comme non menés à terme, et pense spontanément que s'ils étaient restés inédits, c'est *a priori* parce que leur auteur en avait décidé ainsi. L'amitié peut répondre à bon droit que Roland Chollet ne les avait pas plus jetées au panier que Balzac sa *Sténie* de jeunesse; chacun verra ce qu'il en pense, je les aurais sans doute plutôt laissés de côté.
- 13 Peu importe, face à cette constatation essentielle: même quelqu'un qui connaissait bien Chollet n'en revient pas d'avoir eu sans cesse l'impression, au fil de ce volume, de *découvrir* son génie critique, alors même qu'en majorité ces pages lui étaient ou étaient censées lui être familières. C'est vraiment de les avoir ainsi regroupées qui produit une clarté presque éblouissante. Mariolina Bertini doit avoir éprouvé le même choc, à en juger par sa magnifique préface.